

Naitre

Marc Chabot

Number 801, March–April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, M. (2019). Naitre. *Relations*, (801), 50–50.

Naître

Marc Chabot



L'auteur est écrivain et parolier

On trouve cette affirmation dans le journal de l'écrivain Charles Juliet, intitulé *Apaisement* :

« La nostalgie de cet état de prodigieux bien-être éprouvé pendant les trois derniers mois de la vie intra-utérine et dont mon corps garde sans doute l'obs-cure mémoire. (J'ai écrit il y a longtemps un poème sur cet état de jouissance vécu au cours de l'avant-naître. Le souvenir de cette période où nous sommes comblés est probablement à l'origine de ces poèmes, récits, légendes qui, dans les sociétés primitives, parlent du paradis perdu.) »

Comment le dire ? Cette « nostalgie », ce « prodigieux bien-être », cet « état de jouissance de l'avant-naître », je ne le connais pas. Je ne sais pas ce que cela peut signifier. Je suis un grand prématuré de six mois. À mon arrivée au monde, je pesais quatre livres et demie. Quelques jours plus tard, je pesais trois livres. Je ne me souviens évidemment de rien. Mais je sais que je ne peux pas être habité par tout ce bonheur dont parle Charles Juliet dans son journal. Cela ne fait pas de moi un être moins humain (enfin, je l'espère), mais il y a des jouissances dont je dois me passer.

Je ne peux pas écrire sur ce qui n'a pas existé. Chaque fois que ma mère se souvient du 31 décembre 1949, date de ma naissance, elle me dit qu'elle est encore surprise de me savoir en vie. On m'a sauvé. Je devais vouloir rester en vie. Le moment de grâce dont parle Charles Juliet, je l'ai passé dans un incubateur.

Naître est un événement. Rester en vie aussi. Je ne sais vraiment pas ce que pourrait écrire un psychanalyste sur la question, mais quand je lis Freud, j'ai encore plus de mal à imaginer.

Une fois dans ma vie, j'ai rencontré une femme qui me connaissait à peine et qui m'a dit : « Toi, tu es un prématuré, ça se voit. » Nous nous étions promis d'en reparler, mais l'occasion ne s'est jamais présentée.

C'est à la lecture de ce passage d'*Apaisement* que je me suis interrogé sur ma propre naissance. Je découvre à 69 ans que je suis peut-être passé à côté de « l'avant-naître ». Pendant que d'autres jouissaient de la vie intra-utérine, j'étais déjà dans le monde à mener un combat pour survivre. Quand je lis *De l'inconvénient d'être né* de Cioran, je souris. C'est une autre histoire en effet de se faire dire par sa mère : « j'aurais dû me faire avorter ». Je pense au psychiatre Ronald Laing qui demandait ceci à certains de ses patients : si vous aviez à revivre les neuf premiers mois de votre vie, dans quel ventre voudriez-vous les passer ? Certaines personnes répondaient sans réfléchir : pas ma mère. J'ai l'impression qu'écrire sur la naissance est toujours une invention. Chacun sa légende.

Naître. Ouvrir les yeux. Déplier lentement ses petites mains encore palmées. Rester bien au chaud dans un incubateur. Je sais que ma mère est retournée à la maison sans moi. Elle me visitait. J'écoute son récit, ce qu'elle dit de mon histoire. Les mères construisent le récit de notre naissance. Il ne peut pas en être autrement. Elles ne sont pas seulement celles qui portent les enfants, elles sont aussi celles qui content le début de notre histoire.

Le hasard veut que je sois en train de lire le journal de la chanteuse Jane Birkin. Elle écrit : « Je suis née le 14 décembre 1946, très prématurée, à sept mois et demi à la London Clinic. On m'a mise avec un petit garçon sur le radiateur dans une boîte couverte d'un linge humide. Les incubateurs n'existaient pas, Maman a commencé à me perdre après le petit déjeuner, disait-elle². »

Les enfants prématurés sont des enfants « perdus » ! On pourrait jouer avec l'expression. Le 31 décembre 1949, ma mère m'aurait perdu en glissant dans l'escalier du bureau de poste. Si vous voulez encore un peu de psychanalyse, je pourrais vous dire que je demeure très attaché aux lettres écrites à la main. J'en écris deux ou trois par semaine. J'aime plus ou moins les courriels. Peut-être que j'aurais dû être facteur ? Je ne sais même pas si je plaisante.

Naître. Fabriquer son histoire. Faire de l'enfance le livre de tout. Construire son mythe. Vivre dans la nostalgie des débuts. Recommencer. Tenter de se souvenir et s'en avouer incapable. Se retrouver dans l'obligation de se fier au récit des autres.

Quand j'enseignais la philosophie au cégep, il m'arrivait de dire à mes élèves : puisque vous pensez que la philosophie n'est pas pratique et qu'elle ne parle pas du réel, alors je voudrais que pour la semaine prochaine vous m'écriviez un texte de cinq pages sur les trois premières années de votre vie. Voilà du concret. C'est simple, c'est votre vie. Mais je n'impose qu'une seule contrainte : vous ne devez questionner personne. Je ne veux pas savoir ce qu'on a dit de vous, mais je veux que vous me racontiez vos propres souvenirs.

Ce n'est pas si simple de se mettre au monde. Ce n'est pas si simple de ne pas inventer sa propre histoire, d'éliminer les autres de sa propre histoire.

Naître. Bien sûr, physiquement, la chose a toujours lieu. Mais naître à soi, naître dans le monde, vivre et se souvenir, c'est un travail complexe. On peut vivre dans un monde qui abolit l'histoire, on peut se contenter des moments festifs de la vie. Mais se contenter, ce n'est pas encore naître au monde. ☺

1. C. Juliet, *Apaisement. Journal VII 1997-2003*, Paris, P.O.L., 2013, p. 54.

2. J. Birkin, *Munkey Diaries*, Paris, Fayard, 2018, p. 9.